

**LE JOUR, 1951
14 FÉVRIER 1951**

CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ

De quelque côté qu'on regarde, on voit quelque chose de boiteux dans la République. Le secret du redressement est dans deux mots parmi les plus simples, les plus courants de la langue : **compétence et désintéressement, désintéressement et compétence ; compétence ; compétence, compétence, compétence ; désintéressement, désintéressement.**

On ne nous apprendra pas que ces qualités sont parfois difficiles à trouver réunies ; mais au moins faut-il les chercher !

Quelle malchance, quelle obstination incompréhensible écartent on peut dire systématiquement du service public des hommes à peu près découragés et qui deviendraient brillants si on leur permettait d'émerger ? On ne sait quelle malédiction (ou quelle intrigue permanente) traque, à tous les tournants, ceux qui pourraient devenir quelque chose dans l'Etat.

On nous dit par exemple : où sont les Maronites ? Il n'y a pas de Maronites, il n'y a plus de Maronites. Vraiment, n'y a-t-il pas de Maronites ? Si c'était vrai, nous serions les premiers à nous inquiéter de leur disparition. Mais, nous en voyons, pour notre part, à tous les croisements de routes et de tous les côtés. **Et-ce que nous disons des Maronites est vrai de tous les autres. L'exemple vaut pour toutes les communautés associées qui constituent historiquement et traditionnellement le Liban. Serait-ce donc partout le vide et le désert ! Et à quoi serions-nous réduits !**

Où sont les Maronites ? Parbleu ! On les trouverait bien si on se donnait la peine de faire violence à quelques préjugés, à quelques paresseuses. On les trouverait si on sortait de cette maladie de la centralisation et des cumuls, de l'entassement des fonctions les plus lourdes sur les mêmes épaules, de sorte que les plus résistants, les plus inventifs, les plus agiles, ploient à la fin sous le fardeau.

Et si les cumuls réduisaient le poids de l'Administration peut-être, qu'on dirait, passe encore ! Mais chacun sait qu'il n'en est rien : car d'un côté est tout l'engorgement et de l'autre tout le travail.

Le petit procès que nous instituons est en réalité une grande affaire. Y a-t-il à la fin des hommes dans ce pays ou n'y en a-t-il plus ? Faut-il se résigner à cette affirmation que le Liban, cette pépinière d'hommes, est devenue cette médiocrité, ce néant ?

La connaissance et le désintéressement, si même par malheur ils n'existaient pas, **ne faudrait-il pas les enseigner, les faire surgir de terre ?** Et passerons-nous nos années, comme la dame de "Malbrough" dans sa tour, à regarder sans rien voir venir de nulle part ?

Il existe un jeune Liban qu'il nous intéresse vitalemement de voir en marche. Il existe un Liban dont les vertus séculaires demeurent, tandis qu'il languit sous le boisseau.

Tout l'art du chef est de repérer les hommes, de les pousser un peu, de les mettre en selle, de les conseiller, de les former, de les encourager, de les suivre, d'assurer la vie de la cité en les épaulant. Mais nous, c'est à une besogne négative, à un jeu de massacre que nous nous livrons ; souvent hélas ! sur le plan humain, à une entreprise de démolition. **Et nous disons après cela : où sont les Maronites, où sont les autres, et que sais-je ?**

Pour notre part, nous connaissons assez d'hommes au Liban pour affirmer leur existence ; **assez d'hommes compétents et désintéressés pour dire que dans la politique ils nous feraient honneur.**

Que l'Etat cherche et il les trouvera ; au lieu de poursuivre sa morne carrière, un bandeau sur les yeux !